

amateurs in Switzerland too. We didn't know before the tests».

Premier QSO par-dessus la frontière

Il est très vraisemblable que la première liaison d'amateur entre la Suisse et l'étranger ait eu lieu quelques semaines après les tests transatlantiques. Le 14 janvier 1923, sous l'indicatif XY, Robert Luthi contactait 8BM à Valenciennes près de Lille (nord de la France). Les autorités françaises avait délivré les premières licences d'amateurs l'année précédente. Plus tard Luthi réussit la première liaison avec l'Angleterre (5DN à Sheffield) sur 217 m de longueur d'onde et avec l'Italie (ACD à Bologne) sur 110 m. Pendant que les Romands agissaient, rien ne se passait en Suisse allemande. «On discutait dans le vide» relate Ruedi Stuber, HB9T, dans son livre.

En Suisse, à cette époque, les PTT ne délivraient que des concessions de réception. Ce n'est qu'à partir du 1er janvier 1924 que des bases légales permettaient de délivrer des autorisations d'émission. Mais Berne n'avait pas envie de se hâter et considérait les radioamateurs avec scepticisme. Les prescriptions pour la concession d'émission pour radioamateurs ne sortait provisoirement qu'au milieu de 1925, et il a fallu attendre jusqu'au 30 avril 1926 pour que Heinrich Degler, HB9XA, obtienne la première concession officielle d'émission pour radioamateurs. Il a pu mettre sa station en service à mi-mai. Un mois plus tard seulement la première liaison Suisse – Nouvelle Zélande était réussie. La revue «Radio-Programm» relatait que «Z2XA à Wellington répondait à 5 heures du matin à un appel général». HB9XA émettait alors sur une longueur d'onde de 35 m.

Le nombre des amateurs n'augmentait que lentement. En 1929, année de fondation de l'USKA, il n'y avait que dix amateurs avec concession d'émission, tandis que les concessions de réception étaient plus nombreuses (indicatifs HBR). Au cours de la même année, suite à la convention radio de Washington, les préfixes nationaux ont été introduits, et certains pays utilisent encore les mêmes. De H9 on a fait HB9. A la même époque les plages de fréquences autorisées aux amateurs ont été fortement réduites. Les amateurs suisses pouvaient alors disposer des bandes de 10.0 à 10.7 / 20.8 à 21.4 / 41 à 42.8 ainsi que 82 à 85 mètres. Mais dans les premiers temps la fondation de l'USKA n'a pas fait disparaître les émetteurs clandestins reconnaissables à leurs indicatifs à deux signes – par exemple HB9RL à Walenstadt et HB9NM à Meilen.

HB9MQM/HB9IAL

L'endroit des USKA Marconi Days 2009

Salvan, sur les pas de Marconi

Par Yves Fournier, historien, Avenue de la Fusion 40, 1920 Martigny

A lors qu'il séjournait dans les Alpes italiennes, Guglielmo Marconi se passionna pour un article paru en marge du décès de Heinrich Hertz, physicien allemand qui avait révélé l'existence d'ondes électromagnétiques. Galvanisé par cette lecture, Marconi entreprit de transmettre un message sans recourir à un fil pour relier l'émetteur au récepteur. C'est l'été suivant, soit en 1895, que Marconi se rendit à Salvan, station «climatérique» très fréquentée à cette époque. Les circonstances exactes de ce déplacement ne sont pas clairement établies. Il est toutefois permis de croire que le jeune chercheur se rendit en Valais pour y soigner une affection respiratoire.

Alors qu'il jouait dans les environs de sa maison, un jeune Salvanin, Maurice Gay-Balmaz fut particulièrement intrigué par «un étrange appareil entreposé dans l'herbe». Marconi s'aperçut de l'intérêt que portait cet enfant à son installation. Après avoir gagné sa

confiance, il lui dit dans un français presque sans accent : «Alors, petit, ça t'intéresse? Si tu veux travailler avec moi, je t'engage.» La réponse fut aussi rapide qu'affirmative. Il allait, sans en avoir conscience, prendre part à l'une des plus grandes découvertes



Guglielmo Marconi, 1874 – 1937.

de notre temps en assistant le grand physicien Guglielmo Marconi, alors âgé de 21 ans.

Les essais commencèrent à la Pierre Bergère, bloc erratique qui domine le village de Salvan. Marconi, juché sur ce promontoire, tentait d'émettre des ondes à l'aide d'une batterie, d'une bobine de Ruhmkorff, d'un éclateur de Righi et d'une antenne. Maurice Gay-Balmaz se trouvait au pied de cette pierre, soit à 4 ou 5 mètres. Son matériel était pour le moins curieux : une perche d'environ 2.50 m le long de laquelle courait un fil métallique relié probablement à un cohéreur de Branly, une batterie et une sonnerie.

«Ça va bien, ça commence!»

Comme nous le rappelait Maurice Gay-Balmaz : «...pour commencer ça ne sonnait pas et puis à force d'essais, d'études et de réglages de son appareil ça a sonné à cette distance-là. [...] Marconi avait un visage radieux, ..., il

m'a dit, ..., il m'a fait signe depuis sur la pierre : „Ça va bien, ça commence!“ Alors il m'a fait aller plus loin, peut-être 100 mètres plus loin. Alors là ça a été quelques fois ... peut-être une demi-journée d'essais encore avant que ça n'ait sonné. Et ça a sonné. Et on a poursuivi comme ça.»

Le chercheur et son assistant éloignèrent progressivement l'émetteur du lieu de réception. Ainsi les 4 ou 5 mètres initiaux se muèrent bientôt en quelques centaines de mètres pour atteindre finalement près de 1,5 km entre Salvan et Les Marécottes.

Une lettre de Rome

Après plusieurs semaines d'expériences, Marconi rentra en Italie. Le seul souvenir tangible qu'il laissa dans cette commune furent quelques fils de cuivre négligemment oubliés dans la chambre qu'il louait au fond de la place de Salvan. Le jeune Maurice espérait bien revoir un jour celui qui, un été durant, l'avait fait rêver. Marconi, qui n'avait pas oublié son jeune assistant, lui adressa quelque temps plus tard une lettre qui, comme nous l'explique son destinataire, n'aboutit malheureusement pas à une nouvelle rencontre



Salvan à la fin du XIXe siècle. Des estivants de toute l'Europe fréquentent cette station touristique très en vogue. – Salvan war am Ende des 19. Jahrhunderts ein beliebter Sommerkurort mit Gästen aus ganz Europa.

: « ... Hélas, j'étais encore bien jeune, et mes parents n'ont pas voulu me laisser partir. Je lui ai répondu, avec la maladresse d'un petit écolier, mais je ne l'ai jamais revu à Salvan.»

Malgré la promesse faite par Marconi de prendre tous les frais à sa charge, les deux hommes ne se revirent en effet jamais. Alors que le premier courait le monde pour recevoir d'importantes récompenses scientifiques, le second connut une vie très paisible dans son village natal.

Aujourd'hui, à l'occasion du centenaire du Prix Nobel décerné à Gugliel-

mo Marconi en 1909, Salvan peut se targuer, après Pontecchio Marconi en Italie, d'avoir offert son cadre idyllique aux premiers pas de l'une des plus grandes découvertes de notre temps.

«Marconi à Salvan. À l'aube de la télégraphie sans fil» : C'est un livre richement illustré en français pour relater les débuts de la télégraphie sans fil. 100 pages, 40 illustrations, à commander sous www.porte-plumes.ch dès décembre.

USKA Marconi Days 2009

Auf den Spuren Marconis in Salvan

Von Yves Fournier, Historiker, Avenue de la Fusion 40, 1920 Martigny

Als der junge Guglielmo Marconi in den italienischen Alpen weilte, las er einen Artikel des gerade verstorbenen deutschen Physikers Heinrich Hertz über die Existenz elektromagnetischer Wellen. Begeistert unternahm Marconi Versuche, um eine Meldung ohne Drahtverbindung zwischen einem Sender und einem Empfänger zu übertragen.

Im folgenden Sommer, vermutlich 1895, begab sich Marconi nach Salvan im Unterwallis, einem damals vielbesuchten Sommer- und «Klima»-Kurort. Die genauen Umstände seines Aufenthaltes sind zwar nicht bekannt, doch wird angenommen, der junge Forscher habe sich zur Behandlung

einer Atmungserkrankung nach Salvan begeben.

Als der zehnjährige Maurice Gay-Balmaz aus Salvan um das Haus des Forschers strich, fiel ihm auf der Wiese ein seltsamer Apparat auf. Marconi bemerkte das Interesse des Jungen für seine Installation. Nachdem er sich ihm genähert und sein Vertrauen gewonnen hatte, fragte er ihn in einem beinahe perfekten Französisch: «He, Kleiner, interessierst Du Dich dafür? Wenn Du für mich arbeiten willst, stelle ich Dich an». Maurice sagte sofort zu und konnte von da an jene Apparate tragen, von denen er Augenblicke zuvor noch nichts gewusst. Als Assistent des damals 21-jährigen berühmten Physi-

kers Guglielmo Marconi nahm Maurice ohne es zu wissen an einer der grössten Entdeckungen unserer Zeit teil.

Alles begann damals beim erratischen Block «La Pierre Bergère» über dem Dorf Salvan. «Am Morgen», so erzählte Maurice Gay-Balmaz später, «gingen wir zu dem Felsen». Marconi versuchte hoch oben auf den Felsen mit Hilfe einer Batterie, einer Ruhmkorff-Spule, eines Righi-Funkeninduktors und einer Antenne, Wellen auszusenden. Maurice Gay-Balmaz befand sich etwa vier bis fünf Meter davon entfernt am Fuss des Felsens mit einer seltsamen Ausrüstung: Er hatte eine rund 2.50 Meter hohe Stange, von der ein Draht vermutlich zu einem Brandly-